

EN ALLEMAGNE



Le mouvement musical français a pris depuis quelques années en Allemagne un essor considérable, qu'il est d'autant plus intéressant de signaler et d'accentuer que pendant longtemps nos

virtuoses sont restés absolument ignorés sur la rive droite du Rhin.

Risler est un des premiers, croyons-nous, qui ait attiré l'attention des Allemands sur notre école française. Il occupe aujourd'hui, après bien des années de lutte, une place prépondérante en Allemagne; il la doit à sa persévérance, à son travail, à son talent et à son propre mérite. Le regretté Falcke, M^{me} Berthe Marx, Clotilde Kleeberg et M^{me} Panthès contribuèrent à accroître le bon renom des artistes français, mais c'est surtout l'année dernière que le mouvement s'accroît par les triomphes que remportèrent du premier coup, à Berlin, Raoul Pugno et Jacques Thibaud. Ces succès eurent un grand retentissement dans toute l'Allemagne et aujourd'hui ces deux célèbres virtuoses jouissent chez nos voisins d'une réputation d'une considération et d'une admiration peut-être encore supérieure à celle que nous avons ici pour eux.

Faut-il en donner d'autre preuve que cette simple carte postale datée du 14 juin 1901 et qu'un groupe d'auditeurs, venus d'Elberfeld pour assister au festival de Cologne, adressait à Pugno, après son interprétation du *Concerto en mi bémol* de Mozart. Voici la copie textuelle de cette carte à laquelle nous avons conservé son style et ses tournures de phrase:

« Nous avons été au Musikfest, à Cologne, et nous sommes encore tellement enragés de votre Mozart qu'il nous faut — en demandant votre pardon — vous envoyer l'expression de notre plus grande admiration. C'est notre désir le plus grand d'avoir l'occasion bientôt de vous pouvoir admirer souvent.

« Suivent sept signatures ».

Un Allemand, très mêlé au mouvement musical de Berlin, me disait récemment que de tels succès, auxquels on peut ajouter ceux, non moins grands, des violonistes Geloso et Marteau, avaient été un courant très favorable aux artistes français et à la musique française en Allemagne. Il en est de même dans les autres pays: en Russie, en Hollande, en Suède, en Suisse, en Espagne et en Italie.

Il n'est pas sans intérêt de constater qu'au moment même où l'Orchestre Colonne était à Berlin, Pugno était à Kiel, Jacques Thibaud et Lucien Wurmser, à Cologne, Musiel, à Hambourg, Risler et Marteau, à Stralsund, les seules Changarnier, à Berlin, le quatuor Paron, à Madrid, etc.

Cette diffusion de l'art français a une autre importance que la succès personnel de tel ou tel virtuose. Elle a et peut avoir une grande influence pour créer une sphère favorable à tout ce qui porte l'honneur français: en même temps — sur nos musiciens, elle attire l'attention sur nos peintres, sur nos architectes, sur nos ingénieurs, sur nos inventeurs et sur nos industriels. C'est du moins l'impression que nous avons remportée du voyage que nous venons de faire en Allemagne. Il nous a paru qu'elle méritait d'être indiquée.

Il ne faudrait pas penser, pour cela, que nous

avons fait la conquête de l'Allemagne et croire que nous pouvons y envoyer maintenant le premier artiste venu. Gardons-nous en bien et défendons-nous de détruire la bonne réputation dont nous jouissons en ce moment, par de fâcheuses expériences ou par des tentatives faites par de trop audacieux ou trop avides compatriotes. Montrons-nous, au contraire, très sévères pour nous-mêmes, et ne nous risquons en Allemagne qu'à la condition de nous sentir au moins les égaux des Allemands. Il n'y a pas d'autre raison dans les succès que nous avons été heureux d'enregistrer.

Certes, il faut savoir gré à M. Ed. Colonne d'avoir entrepris, à travers l'Allemagne et l'Autriche, un aussi grand et pénible voyage. Partout, le succès a été très grand; à Leipzig même, il s'est changé en un triomphe. Les musiciens français ont été reçus à Berlin, à l'Opéra royal; ils ont été très fêtés par un public, dans lequel il n'y avait certainement pas douze de nos compatriotes, après l'*Ouverture de Léonore* de Beethoven, comme après la 2^e *Symphonie* de Saint-Saëns, les *Impressions d'Italie* de Charpentier, la *Rapsodie norvégienne* de Lalo et la *Marche hongroise* de Berlioz. L'exécution de ces divers morceaux a été bonne, extraordinaire même, en raison de la composition et du nombre de l'orchestre, mais nous eussions voulu qu'elle fût supérieure encore, irréprochable, de façon à ce qu'une supériorité en notre faveur pût être nettement établie. Nous ne croyons pas que les Berlinoises aient eu l'impression de notre supériorité. Ils auraient pu l'avoir, si l'orchestre du Châtelet s'était transporté intégralement à Berlin. Mais il n'en a pas été ainsi. Les charges énormes d'un tel voyage avaient réduit à soixante quatre le nombre des musiciens, et encore avait-on dû faire de larges emprunts à droite et à gauche pour combler des vides dans le quatuor et dans l'harmonie. Aussi, n'avons-nous pas trouvé le fondu dans la sonorité et l'homogénéité parfaite de tous les instruments qui eussent assuré à nos concitoyens une victoire éclatante.

Il n'en faut pas moins féliciter M. Colonne de l'énergie et du talent qu'il a dépensés au cours de cette belle tournée.

Il n'y avait pas douze Français, avons-nous dit, à l'Opérahaus de Berlin, le soir du concert Colonne, et encore, parmi ceux-ci, j'ai été étonné de ne pas trouver un seul délégué de l'ambassade française. Est-il possible que notre représentant à Berlin soit resté indifférent à une telle manifestation de l'art français? Cette abstention est tellement coupable et ridicule, qu'on n'en peut concevoir la raison. Elle ne constitue pas un fait isolé, mais un ordre de choses habituel. Tous les artistes français qui ont été Berlin peuvent en témoigner.

Et maintenant, quelle situation occupe actuellement la musique française en Allemagne? Je ne parle pas de l'Autriche, qui, pendant l'année 1900, a été représentée 257 fois sur les différents théâtres d'Allemagne: Amber, 101 fois; A. Thomas, 194 fois (cela clouera bien des gens); Gounod, 184 fois; Adau, 117 fois, etc.... Saint-Saëns arrivait au total de 60 représentations avec *Samson* et *Dalila*, et Massenet (chose plus extraordinaire) à 21 seulement!

Mais nos symphonistes sont encore peu appréciés à l'exception de Berlioz, le seul nom français ornant les méchillons qui garnissent les quatre côtés de la grande salle de la Philharmonie. Saint-Saëns est cependant très goûté. Sa deuxième *Symphonie* jouée par Colonne a produit très bonne impression et les Allemands n'ignorent plus rien de la gloire de notre

grand compositeur. Mais ils sont encore réfractaires à César Franck; Lalo leur est presque inconnu; quant à Charpentier, on le discute; les uns l'apprécient, les autres le fuient et il est curieux de savoir quel accueil va être fait à Louise sur les bords la Sprée; d'Indy avait été favorablement présenté il y a quelques années par Risler, qui avait joué sa *Symphonie* sur un thème montagnard, mais une grosse maladresse de d'Indy indisposa contre lui bien des gens et il reste peu connu en Allemagne ainsi que Fauré T. Bourgault-Ducoudray et toute la pléiade de nos jeunes musiciens.

Chaminade, par contre, est d'une vente courante, aussi bien en Allemagne que dans les cinq parties du monde.

En résumé, le public allemand, bien que beaucoup plus éduqué que le nôtre, ne s'est guère avancé dans la voie moderne et son goût est resté pour la musique classique, qu'il admire, qu'il comprend et qu'il exécute avec des moyens dont nous n'avons pas l'équivalent en France.

Je n'en veux pour preuve qu'une audition d'*Élie*, l'oratorio de Mendelssohn, donnée par le Stern'scher Gesangverein, le 4 novembre, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du célèbre compositeur.

Nous n'avons aucune idée en France de ce que peut être une pareille exécution, de la puissance d'un chœur mixte de 250 voix, de la beauté et de la richesse de ces voix, et de la perfection avec laquelle elles sont conduites. Dans cette société, qui est presque entièrement composée d'amateurs, chacun obéit militairement à la baguette du chef, le professeur Gernsheim, homme d'une rare compétence pour conduire de pareilles masses. Et le résultat est absolument merveilleux. Pugno, avec qui j'assistais à cette soirée, pourra vous en donner des nouvelles. Parmi les solistes qui ont chanté *Élie*, il faut mettre hors pair Thérèse Behr, une magnifique artiste par la voix et par le style que nous reverrons à Paris. Le fameux ténor Zur Muhlen nous a souverainement déplu par son mauvais style; par contre, le baryton Alex. Heinemann a été très remarquable.

Que de beautés nous restent inconnues en France et surtout à Paris, faute de pouvoir grouper des chœurs importants. Si nous pouvons seulement soupçonner toutes les jouissances qui nous sont ainsi retirées, il est certain que tout le monde s'empresse d'apporter son concours pour remédier à un état de choses aussi pernicieux au développement de notre art musical.

A. MANGROT.

CONCERTS

Société des Concerts
des Compositeurs

Ce n'est pas sans raison qu'on dédie à chaque saison nos premiers prix des concours réservés à la presse aux compositeurs.